

« N'ayez pas peur d'un festival construit pour tout le monde »

ENTRETIEN

Ce 30 avril à Forcalquier, coup d'envoi de la huitième édition de Ciné d'Archi. **François-Xavier Emery**, président de l'association organisatrice, La Miroiterie, et **Bénédicte Mourgues**, réalisatrice, chargée de la communication, nous parlent de ce rendez-vous un peu marginal, un peu contestataire, qui par le prisme de l'architecture, déroule son grand écran, hors des sentiers battus.

Comment a émergé dans cette forme très particulière, l'idée de ce festival ?

François-Xavier Emery : Jean Sablé de l'Association Architecture Alpes de Haute-Provence, «3A», a lancé ce festival à Manosque en 2002. Lorsque nous avons créé La Miroiterie en 2007, nous nous sommes proposés à «3A» de continuer l'aventure avec nous.

Il y avait un lien évident entre les activités de La Miroiterie et le festival ?

Oui. La première intention de La Miroiterie était de traiter de l'image dans sa globalité. Son activité s'est très vite tournée vers le cinéma et s'est axée sur la diffusion de films rares, qu'on ne voit pas dans les circuits habituels. Nous avons lancé les « ciné bistrot » sur le pays de Forcalquier. Nous proposons actuellement « un mois, un doc » dans des lieux divers et variés, parfois même chez des particuliers.

Bénédicte Mourgues : Nous diffusons en fait sur ce territoire rural, des films qu'on ne voit pas dans des lieux où on ne les attend pas. Pour diversifier les publics nous travaillons aussi avec les résidents de la Maison de retraite et avec les collégiens.

Comment le cinéma que vous proposez appréhende-t-il le domaine architectural ?

François-Xavier Emery : C'est un registre qui gravite autour de l'architecture, de près ou de loin. Nous sommes sur une idée de cinéma qui, dans la diversité de ses écritures, s'empare de l'architecture de façon détournée ou de manière très formelle. Nous avons par exemple programmé « Les ailes du désir ». L'architecture est partie intégrante de l'histoire. Le contexte de l'époque, du Berlin tel que nous le montre Wim Wender, est comme un personnage en soi.

Bénédicte Mourgues : Nous croisons de la fiction et du documentaire. Nous montrons des films qui interrogent l'architecture du point de vue de



A Forcalquier, sur la terrasse de la Maison du livre, François-Xavier Emery, président de La Miroiterie, et Bénédicte Mourgues, réalisatrice. PHOTONV.

l'espace commun, du cadre de vie.

C'est un festival qui invite au débat et questionne des sujets de société. Quel sera le fil conducteur de cette édition ?

François-Xavier Emery : Les éditions précédentes avaient traité

Aux frontières de la ville

● « Préludes urbains, épilogue phocéan », cette exposition photographique de Marie Calmes prendra ses quartiers dans le hall de la Bonne Fontaine.

Ce travail a été réalisé dans le cadre d'une résidence à Marseille, sur le thème du paysage aux frontières de la ville. « Avec ou sans ma feuille de route, décrit Marie Calmes, avec mes souvenirs et au hasard de mes errances, j'ai exploré et observé comment la ville se déploie, s'étend et s'éparpille, comment elle s'organise, s'aménage et prend sa place... ».

de l'utopie et de l'habitat précaire, subi ou choisi. Nous étions dans l'actualité des roms. On axe cette année sur le commun, comment construire la ville ensemble avec des témoignages, des expérimentations, la participation de réalisateurs, d'artistes, d'architectes, d'acteurs associatifs. Sur cette thématique il y aura des films comme « La Bergerie des Malassis », un collectif qui mène son activité d'élevage en bordure du périphérique parisien, ou « La bataille de la Plaine », à Marseille, où les habitants ne se laissent pas déposséder de leur quartier et n'acceptent pas les choses très formatées décidées par la municipalité.

Le plasticien Cédric Bernadotte proposera une balade interactive. Cet artiste intervient sur l'espace public en créant de nouveaux endroits à vivre, qu'il construit avec du scotch et du cellophane.

Bénédicte Mourgues : Le commun c'est aussi du débat de proximité. A Forcalquier par exemple la proposition a été faite aux habitants de travailler ensemble sur l'aménagement d'un

jardin de poche. Des habitants qui pensent finalement qu'il vaut mieux ne rien faire, que cet espace naturel est très bien tel qu'il est.

Buster Keaton est mis à l'honneur. Quel rapport avec l'architecture ?

François-Xavier Emery : C'est un véritable amour pour ce cinéaste. Ses gags sont construits comme une architecture. Sous des apparences cahotiques, Buster Keaton, pense l'espace en mathématicien, une ingéniosité technique comme point d'appui pour conforter sa poésie.

Quelle sera l'approche plus formelle de l'architecture ?

La soirée du 4 avril y sera dédiée avec un documentaire de Richard Copans, sur l'architecture de la Maison du parti communiste et « The compétition » qui met en lumière les stars de l'architecture, un documentaire critique, un peu grinçant, qui filme toutes les phases du concours pour le musée national d'Andorre.

« Swagger », le film du vendredi soir vise-t-il en particulier le

public adolescent ?

Bénédicte Mourgues : Oui, c'est un moment que les parents peuvent partager avec leurs ados. C'est un documentaire traité comme du cinéma fantastique, comme une fiction qui traite de la différence à travers la parole forte de jeunes qui vivent dans une cité très défavorisée. Les plans du quartier ont été filmés avec des drones pour venir capter des endroits précis comme les cages d'escalier.

Un message à faire passer à quelques jours du coup d'envoi ?

Bénédicte Mourgues : L'intitulé, Ciné d'Archi - on se fait souvent la réflexion - peut laisser penser à une proposition pointue, réservée aux spécialistes alors qu'il s'agit d'un festival populaire, une programmation accessible, qui concerne tous les âges. Si nous devons faire passer un message ce serait : Venez, n'ayez pas peur, ce festival est construit pour le monde.

Réalisé par Nadia Ventre

● Infos : 0638475865 - contact@lamiroiterie.org - www.lamiroiterie.org